L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, 72 RUE D CHARTRES

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI MATIN, 24 FEVRIER.

FEUILLETON.

MARCOF LE MALOUIN

PAR
ERNEST CAPENDU.

DEUXIÈME PARTIE.

L'ABBAYE DE PLOGASTEL.

XVII.

LE POISON DES BORGIA.

(Suite.)

— Si fait! pardieu! ma jolie Yvonne! Je n'y songeais plus.

— Pour quelle indifférence pour un amoureux!

— Ah! c'est la faute de ce vin de Syracuse! Il me produit vraiment un effet étrange; à tous moments j'ai des éblouissements. Il me semble que le plancher vacille sous mes pieds.

— Tu as la tête fêlée!

— Tu sais bien le contraire.

— Alors c'est une mauvaise disposition passagère!

— C'est possible. — En attendant, j'ai laissé, je crois, à la belle enfant tout le temps nécessaire pour nouer mes paroles. Corpo di Bacco! j'ai dans l'idée que je vais la trouver décidée comme une Bianca, et amoureuse comme une courtisane romaine!

— Tu vas à la cellule!

— Il est pas, mio caro.

Et Raphaël se dirigea vers la porte, mais à moitié chemin, il chancela, fit un effort pour se soutenir, et tomba sur une chaise.

Diégo suivait tous les mouvements de l'ami du tigre qui veille sur sa proie.

Hermosa, indifférente à ce qui se passait autour d'elle, trempait le petit doigt de sa main mignonne dans son verre à demi rempli, et s'amusait à laisser tomber sur la nappe, deux macules, les gouttelettes brillantes du vin liquoreux que les rayons des bougies transformaient en perles orangées.

Tandis que sa main droite se livrait à cet innocent exercice, sa gauche s'approchait, en se jouant, du flacon qu'avait aux trois quarts vidé Raphaël.

Agitant doucement la tête, elle lança un regard autour d'elle. Diégo lui tournait le dos, Raphaël avait la main sur ses yeux.

Alors la belle figure de l'Italienne prit une expression sauvage et épouvantable: ses doigts nerveux saisirent le flacon et l'attirèrent à la place de celui appartenant au comte de Fougueray.

Puis une idée nouvelle lui traversa sans doute l'esprit, car soudrait se détendirent, et elle remit la bouteille devant le couvert de Raphaël.

Le dessert hommes n'avaient rien vu.

Diégo paraissait absorbé plus que jamais dans la contemplation de son compagnon, et celui-ci, pâle et la bouche crispée, était incapable de voir ni d'entendre.

Le poison opérait rapidement, car la physionomie du chevalier se décomposait à vue d'œil.

Cependant le malaise parut se dissiper un peu.

Raphaël respira bruyamment, et, se relevant, essaya d'atteindre la porte: mais une nouvelle faiblesse l'obligea de lui et le fit retomber sur un siège.

Il passa la main sur son front humide de sueur.

— Oh! murmura-t-il, j'ai la poitrine qui brûle!

— Veux-tu boire? demanda Diégo.

Raphaël ne répondit pas.

Diégo s'avança vers la table, prit un verre qui restait encore de Syracuse, et le présenta à Raphaël.

Celui-ci tendit la main et leva les yeux sur son compagnon.

Puis une pensée subite illumina sa physionomie cadavéreuse.

Il ouvrit démesurément les yeux, se dressa vivement en poussant le verre, et saisissant le bras de Diégo:

— Dépêche-toi, dans ta fuite, d'aller chercher un médecin, ordonna-t-il, sinon, demain tu seras pendu. Pourquoi m'as-tu pas tué dans le sommeil?

— Quelle diable de folie me contes-tu là? répondit Diégo en souriant avec calme.

Mais Raphaël se précipitant vers la table, prit un verre, vida dedans ce qui restait du breuvage empoisonné placé devant lui, et l'offrant à Diégo:

— Bois! lui dit-il.

— Je n'ai pas soif! lui dit le comte.

— Bois, te dis-je, je le veux!

— Au diable!

Et Diégo, d'un revers de main, fit voler le verre à l'autre bout de la pièce.

— Ah! s'écria Raphaël dont l'expression de la physionomie devint effrayante, ah! tu m'as empoisonné!

— Tu es fou, Raphaël! ne sais-je pas ton ami?

— Tu m'as empoisonné! le flacon l'où est le flacon que j'avais? — C'est Hermosa qui l'a.

— Où est-il? Je veux le voir!

— Pourquoi faire?

— Ah! je ne sais pas! je ne vois plus! je brûle! s'écria Raphaël en se tordant dans des convulsions horribles.

— Que faut-il faire? demanda Hermosa à Diégo.

— Attendre! cela ne sera pas long!

— Tu vois bien que tu m'as empoisonné! s'écria Raphaël, qui, avec cette perception mystérieuse des sens qui résulte en général de l'absorption d'un poison végétal, avait entendu ces paroles. Tu m'as empoisonné! continua-t-il en tirant son poignard: mais nous allons mourir ensemble!

Et Raphaël essaya de s'élancer sur Diégo, mais un nouvel étourdissement le cloua à la même place.

Hermosa s'était rapprochée de la porte.

— Va-t-en! lui dit vivement Diégo, va-t-en et empêche Jasmin de pénétrer jusqu'ici.

Hermosa obéit avec un empressement visible.

— Je Raphaël pouvait le tuer avant de mourir! murmura-t-elle en entrant dans une pièce voisine.

La, s'agenouillant sur un prie-Dieu:

— Sainte Madonne! exaucez ma prière: dit-elle avec ardeur, je promets une robe de drap d'or à Notre-Dame-de-Lorette.

Raphaël s'était relevé. Rassemblant ses forces, et soutenu par la suprême énergie du désespoir, par le désir de la vengeance, par la volonté d'entraîner avec lui son meurtrier dans la tombe, il marcha vers Diégo.

Celui-ci commiserait trop la violence du poison qu'il avait fait prendre à Raphaël pour douter de son efficacité.

Aussi ne chercha-t-il qu'à gagner du temps.

Alors commença entre ces deux hommes un combat horrible à voir.

L'un fuyant en se faisant un rempart de chaque meuble.

L'autre, pâle, haletant, se soutenant à peine, trébuchant devant chaque obstacle, essayant en vain d'atteindre son ennemi.

Le silence le plus profond régnait dans la pièce.

On entendait seulement la respiration de chacun, l'une saccadée avec bruit, l'autre égale et sonore.

Diégo renversait avec intention les cadéaux placés sur la table encore toute servie.

L'obscurité ajoutait à l'horreur de la situation.

Devinant que son adversaire n'avait renversé les flambeaux que pour gagner plus facilement la porte de sortie et fuir, Raphaël s'aventura immédiatement dans la chambre, serrant le manche de son poignard entre ses doigts humides et crispés.

Diégo fit quelques pas, se tenant toujours sur la défensive. Il avait pris sur la table un long couteau à lame courte et acéré qui avait servi à trancher un magnifique jambon de Westphalie.

Neutralisant Raphaël dans aucun mouvement, il le vit enfin s'approcher. Alors il se dirigea rapidement vers la porte. Sa main, étendue, rencontra celle de son ennemi.

Enfin! s'écria Raphaël en levant son poignard.

Et d'un bras encore assez ferme il frappa.

Diégo, avec une présence d'esprit qui indiquait un sang-froid remarquable, se baissa vivement.

Raphaël frappa dans le vide.

Alors Diégo, se relevant, saisit son adversaire dans ses bras, le souleva de terre et le renversa sur la dalle.

Puis, entraînant vivement la porte, il s'élança en la retirant à lui.

La clé, placée extérieurement, lui permit de la refermer.

Une fois dans le corridor, il respira.

Hermosa était entière de lui.

— Eh bien? demanda-t-elle.

— Il va mourir! répondit Diégo.

— Quoi! ce n'est pas encore fini!

— Je ne voulais pas répandre son sang.

— Parce qu'il avait été ton compagnon! Diégo haussa les épaules.

— Non! dit-il, mais pour que Jasmin puisse croire à ce que nous dirons lorsque nous lui parlerons de cette mort subite.

A travers l'épaisseur de la boiserie de la porte, on entendait Raphaël blasphémer. Seulement les blasphèmes étaient interrompus de temps à autre par un râle d'agonie.

Maintenant, reprit-elle toi! dit Diégo à Hermosa.

— Tu ne viens pas?

— Non!

— Où vas-tu donc?

— A la cellule de l'abbesse.

— Prévoir la Brégonne?

— Oui.

— Pourquoi faire?

— Pour savoir si, elle aussi, elle est morte.

Hermosa fixa sur son interlocuteur son grand œil noir pendant.

— Diégo! fit-elle.

— Hermosa! répondit tranquillement le comte en soutenant sans trouble le regard de sa compagne.

— Diégo! tu m'as dit que cette jeune fille était indifférente?

— Oui.

— Tu se mentit!

— Hermosa!

— Tu se mentit! te dis-je.

— Mais, je t'ai dit...

— Allons donc! interrompit Hermosa avec dédain, crois-tu donc que je faisais encore assez pour être jalouse?

— Eh bien, alors?

— Je veux que tu me dises la vérité.

— Je te l'ai dite.

— Très bien; je vais aller moi-même dans la cellule, et comme cette jeune fille nous est inutile...

— Après? fit Diégo en voyant qu'elle n'achevait pas sa pensée.

— Il reste encore quelques gouttes au fond du flacon, continua-t-elle froidement.

Diégo fit un geste violent d'impatience. Hermosa se rapprocha de lui.

— Tu sais bien; je vais aller moi-même dans la cellule, et comme cette jeune fille nous est inutile...

— Après? fit Diégo en voyant qu'elle n'achevait pas sa pensée.

— Il reste encore quelques gouttes au fond du flacon, continua-t-elle froidement.

Diégo fit un geste violent d'impatience. Hermosa se rapprocha de lui.

— A vous donc! dit-elle.

— Et quand cela serait? que t'importe?

— Il m'importe qu'avant toute chose je veux que nous partagions ce que vous m'avez promis du château de Les Rouan.

— Mon dieu! que ne le disais-tu plutôt!

Et Diégo entraîna rapidement Hermosa dans une chambre voisine.

On entendait toujours le râle et les blasphèmes de Raphaël qui incérait la boiserie de la porte avec la pointe de son poignard.

A l'aide d'un brisquet qu'il prenait constamment sur lui, le malheureux avait encore eu la force de faire jaillir la lumière et de la maintenir une heure.

Il essayait pouvoir démonter les gonds de la porte et joindre alors son ennemi, mais il mais vacillante frappait la boiserie et non le fer.

Diégo se dirigea vers un énorme coffre placé dans un des angles de la pièce dont Hermosa avait fait la retraite.

Ce coffre était doublé de fer et avait servi aux doute à renfermer les trésors du couvent.

Les religieuses avaient fui si promptement qu'elles n'en avaient point emporté les clés.

Lorsque le comte de Fougueray était arrivé dans l'abbaye, le coffre était ouvert et vide.

C'était là qu'avec Raphaël ils avaient déposé l'or, les bijoux et les papiers arrachés à Jocelyn.

Diégo ouvrit le coffre.

Il allait procéder au partage, lorsque Hermosa lui posa la main sur l'épaule.

— Attends! dit-elle.

Diégo la regarda étonné.

— Qu'est-ce donc? demanda-t-il.

— Je t'ai le parler.

— Plus tard!

— De suite!

— Fais vite, en ce cas.

— Cette demande de partage, mon cher, était un prétexte, dit Hermosa en souriant. Je n'ai pas peur que tu me trompes jamais: car nous avons trop besoin l'un de l'autre pour que tu songes à faire de moi ton ennemie. Ne l'impatiente pas! Si tout à l'heure j'avais voulu t'amener ici pour causer, tu aurais refusé! Je connais ton caractère, et j'ai agi suivant mes appréciations. Maintenant que nous sommes seuls, cédle un moment la belle Yvonne. Tu as trop d'esprit, et tu n'es plus assez jeune pour sacrifier ton intérêt à l'amour. Or, il s'agit de notre fortune, Diégo! de notre fortune que la mort de Philippe nous a enlevée tout à coup, et qu'il dépend de moi de nous ressaisir. Ah! tu m'écoutes attentif! Tu m'écoutes, maintenant!

— Sans doute! répondit Diégo. Tu m'intriques énormément. Parle vite.

— Oh! mon projet sera court à expliquer.

— Je t'écoute.

(A continuer.)

BULLETIN FINANCIER.

Jeudi soir, 23 février 1871.

Le marché monétaire est encore facile; les fonds disponibles suffisent amplement à négocier tous les bons billets. Nous cotons: 3 à 10 pour cent par an les billets No 1 et de premier ordre, accompagnés d'excellentes garanties collatérales; 10 à 11 les billets de commerce No 1, sans garanties collatérales; 12 les bons; 9 à 10 le papier hypothécaire No. 1, et 11 à 12 le No 2.

L'or a ouvert à 111 1/8 à 111 3/8 contre 111 1/4 à New York et fermé à 111 1/4 à 111 3/8 contre 111 3/8 à New York. On a vendu à $100,000 à 111 1/8, $600 à 111 3/16, $20,000 à 111 1/8 à 111 1/4, $1000, $2000, $7000 et $60,000 à 111 1/4, $3000 à 111 3/16, $2000 à 111 3/8.

Dans le change étranger, les offres ont été nombreuses. Une partie des traites tous a eu lieu aux conditions antérieures, mais la plupart un peu au-dessous et, à la clôture, il y avait baisse notre de 1/8 pour rent. Les opérations de sterling s'élèvent à près de 160,000 livres, dont 15,000 comptant et clear à 120 1/2 à 120 5/8, 2500 comptant à 120 3/8, 4000 et 5000 clear à 120 1/2, 22,000 comptant et clear à 120 3/8 à 120 5/8, 2500, 3000, 3000 et 7500 clear à 120 5/8, 2000 et 8000 clear No. 1 et 35,000 comptant et clear à 120 3/4, 14,000 comptant et clear No. 1 à 120 5/8 à 120 3/4, 7000 clear No 1 à 120 3/4 à 120 7/8, 16,000 de premier ordre et clear à 120 7/8, 8000 à 121 1/8 à 121 1/4, 10,000 comptant et clear No. 1 à 108 3/8 en or. Dans le change sur France, 200,000 francs, en change de commerce, à 200,000 à 4 1/2 et 50,000 à 4 75.

Dans le change américain cet resté très ferme. Les banques ont encore tiré des checks à vue, sur New-York, pour remises, à 1/8 d'escompte. Les ventes sont: $10,000 et $35,000 de banque, à vue, sur New-York; $20,000, $25,000, $50,000 et $60,000 de banquiers à 3/16 d'escompte; $15,000 de banque, $15,000, $85,000, $30,000, $40,000 et $100,000 de banquiers à 7/32, $10,000, $15,000, $25,000 et $30,000 en change de commerce à 1/4, $10,000, à cinq jours de New-Orléans à St Louis, à 5% d'escompte, $5000, à vue, sur Boston, à 5/16.

$10,000 en checks de banquiers, en or, sur New-York, se sont vendus à 7/16 d'escompte, $15,000 et $25,000 à 1/2, $2000 à 111 1/8 en monnaie courante.

Dans les actions, les seules transactions annoncées sont: 7 actions de la Banque Hibernia à $127; et 56 des Abattoirs Crescent City à $14 50.

$800 de mandats de la Législature se sont vendus à 93. Les coupons sont actuellement nouveaux mandats de l'Etat à 74 à 74 1/2 et les nouveaux mandats de la police entre contribuable à 97 à 97 1/2; il est demandé de 75 à 75 1/2 des premiers et 98 à 98 1/2 des seconds.

Les courtiers ont acheté les billets de la ville à 23 à 24 et les ont vendus à 21 à 22 d'escompte.

PLUS TARD—Il n'y a pas eu de transactions, ce soir, au Board des Courtiers.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Jeudi, 23 février 1871.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 1900 balles prises à des prix irréguliers et plus faciles, quant aux grades au-dessous du middling. Nous cotons: low ordinary 10— à 10¾ cts, l'ordinary 11¼ à 11¾, good ordinary 12 à 12¾, low middling 13¼ à 13¾, middling 14¼ à 14¾, strict middling 14¾ à 15— et good middling à — à 15¾ cents.

Les chiffres qui précèdent, comparés à cent jours accusent une baisse de ¼ c des hauts chiffres de l'ordinary et de ¼ c des ceux du good ordinary et du low middling, mais pas de changemens des meilleures qualités. Le good ordinary a été rapporté au prix actuel du middling et quelques autorités ont coté le grade à 12¼ à 12¾ c. Il a été rapporté du low middling à moins que les bas chiffres, et du strict courant au dessus des hauts chiffres. Cette irrégularité a été plus marquée dans les bas mélangées, et à la clôture, le marché a été sans stabilité et incertain. Les prix ont été dépréciés par l'exiguité de capacités pour le Havre, les taux extrêmement élevés du transport, par la tiédeur défavorable des télégrammes de New York et de Liverpool et par l'accroissement considérable de l'approvisionnement de grades de toute espèce excepté de celui des hautes qualités.

ETAT DU COTON.

Stock en mains au le 1 sept 1870, bal.....	20696
Arriv. dep. le dern. état.....	9829
Arrivé précédemment	968864
	998893
Expédié aujourd'hui	24163
précédemment,.....	733805
	757968
Stock en mains et à bord.....	281465

Les recettes, proprement dites, depuis hier sont ont embrassé 1695 balles contre 2614 balles arrivées jeudi dernier et 2344 balles arrivé l'année dernière et faisant un total depuis vendredi soir de 48870 balles contre 47493 dans le même laps de temps la semaine dernière et 39444 l'an dernier, et depuis le 31 août 2613235 balles contre 2936877 l'année dernière.

Les exportations d'hier ont embrassé 1056 balles dont 6162 à destination de Liverpool, 5000 à destination de Barcelone 1000 à destination de Boston et 775 à destination de Philadelphie; et aujourd'hui 1726 balles dont 1000 à destination de Liverpool, 5724 à destination de Brême et 502 pour Barcelone.

SUCRE—Arrivé ce matin 963 boucauts. Le marché est ferme, et les prix n'ont pas changé, et les ventes qui ont arrivé ici se vendent communément savoir: Inférieur 5 à 5¼c, commun 5 à 6¼ c, bon commun 7 à 7½, fair 7¾ à 8 second fair 8¼ à 8¾, fully fair 9 à — c, prime 9¼ à 9¾ cts strictement prime— cts, choix 10 à 10¼ cents

Compagnie du Gaz Barbarin.

Nlle-Orléans, 23 février 1871.

NOUS, soussignés, citoyens, résidant en cette ville, après avoir étudié avec soin le procédé de la Compagnie du Gaz Barbarin de la Louisiane, pour la fabrication du gaz, nous sommes de Gaz Barbarin, déclarons qu'il n'y a pas possibilité d'explosion: que la combinaison chimique de ce gaz est moins dangereuse que le gaz de charbon par suite de sa grande richesse en carbone et de sa pureté en hydrogène.

(Signé:) JAS. ALBREGHT, D. M.
J. CRAWCOUR, D. M.

A Mr. Charles Cavaroc, Président de la Compagnie du Gaz Barbarin de la Louisiane.

(Copie.)

Nous, soussignés, déclarons qu'à notre avis l'appareil fourni et employé par la Compagnie du Gaz Barbarin n'est pas dangereux et que pour n'avons pas augmenté le taux d'assurance des bâtisses et des établissements qui emploient le dit appareil.

(Signé:)
HENRY PEYCHAUD,
Président de la Compagnie d'Assurance Hope
JULES TUYES,
Président de la Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.
P. POUBCHY,
Président de la Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands.
CHAS. ROMAN,
Président de la Compagnie d'Assurance Salamandre.
LLOYD R. COLEMAN,
Président de la Compagnie d'Assurance Mechanic's and Traders'.
CHAS. BRIGGS,
Président de la Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Louisiane.
E. GANUCHEAU,
Président de la Compagnie d'Assurance Mutuelle de l'Etat de la Louisiane.
H. MOULTON,
Président de la Compagnie d'Assurance Home Mutual.
H. DOANE,
Président de la Compagnie d'Assurance Factors' and Traders'.
E. RIONEY,
Président de la Compagnie d'Assurance Atlantic.
THOS. SLOO,
Président de la Compagnie d'Assurance Mutuelle du Sud.
J. H. OGLESBY,
Président de la Compagnie d'Assurance Commerciale.
THOS. A. ADAMS,
Président de la Compagnie d'Assurance Mutuelle du Croissant.
D. MICHEL,
Président de la Compagnie d'Assurance Germania.
A CHAPELLA,
Président de la Compagnie d'Assurance de l'Union.

Bureaux de "Bulletin" de la Nouvelle-Orléans.

26 janvier 1871.

Nous employons, depuis deux mois, le Gaz Barbarin dans nos bureaux, notre salle d'éditeurs et notre salle de composition. Nous déclarons avec plaisir que nous en sommes parfaitement satisfaits.

La lumière en est claire, fixe, donne, fait moins de mal à la vue, et coûte beaucoup moins qu'aucun autre gaz dont nous nous sommes servis jusqu'à ce jour.

SEYMOUR, JEWELL & CO.,
21 fév—6t Editeurs et Propriétaires.

Rachat de Bonds de la ville.

Département des Comptes publics.

Nlle-Orléans, 20 janvier 1871.

AVIS est donné qu'en vertu de et conformément aux lois de l'Etat relativement à la dette consolidée de la Ville, il sera fait, par voie de mises de la dite dette revenant, JUSQU'AU PREMIER DE MARS PROCHAIN, à midi, des propositions pour la vente, à la ville, de bonds consolidés jusqu'à la concurrence de cent trente mille dollars (130,000) en du capital, la quelle somme sera payée du surplus de la taxe de l'exercice actuel, et du fonds de rachat.

Les propositions devront être endossées "Propositions pour le rachat des bonds" et seront adressées à l'Hon. BENJ. F. FLANDERS, maire.

Les considérations auront le droit de rejeter les propositions.

Par ordre du Bureau des Commissaires de la Dette Consolidée.

ALFRED SHAW,
Administrateur des Comptes publics.

16fév—20jan—au 1er mars

Bureaux de l'Ammonia Propelling Company Américaine

Nlle-Orléans, 21 février 1871.

L'LIVRE de souscription a un montant limité du capital de l'Association Propelling Company d'Amérique est ouvert au public, aux Bureaux No 75 de la rue de la Commune, entre les rues Carondelet et Baronne. Nulle part.

21 fév—6t G. L. LACGLAND.

Compagnie d'Assurance du Star-

Nlle-Orléans, 20 janvier 1871.

UN retrait de un pour cent du capital de la dite compagnie sera payé à ses actionnaires, sur présentation du certificat, au bureau, No 72, rue de la Commune.

MARCHÉS.

Département de Commerce.

23 février 1871.

DES propositions cachetées seront reçues jusqu'au 7 février, à midi, pour la ferme des marchés publics, pour le mois de mars.

Les adjudicataires seront tenus de se conformer à toutes les ordonnances de la ville relativement aux marchés, et auront le privilège de percevoir le droit de stalage, conformément à l'ordonnance No.

Les propositions devront être adressées, signées et cachetées et devront y indiquer son prix le plus élevé pour un mois d'année.

JOHN S. WALTON,
Administrateur intér. du Commerce.

23 fév—6t

Banque Nationale
DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Nouvelle-Orléans, 6 février 1871.

CONFORMÉMENT aux réquisitions de la loi du Congrès, intitulé "Acte pour pourvoir à une monnaie courante nationale garantie par des Bonds des Etats-Unis" et approuvée le 3 juin 1864, et conformément à la dite loi, nous donnons à la dite loi, le public le certificat d'autorisation étant en faveur de la Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans.

RICHARD JONES, Caissier.

DÉPARTEMENT DU TRÉSOR.
Bureau du Contrôleur du Currency,
Washington, 30 JANVIER 1871.

Attendu que par des preuves satisfaisantes, présentées au soussigné, il appert que la "Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans" dans la ville de la Nouvelle-Orléans, dans le comté d'Orléans et l'Etat de la Louisiane, a été dûment et régulièrement organisée par les dispositions de la loi du Congrès intitulée "Acte pour pourvoir à une monnaie courante nationale, à la circulation et au rachat de la dette nationale, en date du 3 juin 1864, et que la dite Banque a et est conformée à toutes les réquisitions du dit acte, réquisitions auxquelles elle était tenue de se conformer avant de commencer les opérations de banque en vertu du dit acte.

Je, JOHN JAY KNOX, faisant fonctions en tant qu'intérim du Currency, certifie, par les présentes, que la Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans, dans la ville de la Nouvelle-Orléans, dans le comté d'Orléans et l'Etat de la Louisiane, est autorisée à commencer les opérations de banque en vertu du dit acte.

En foi de quoi j'ai apposé ma signature et le sceau du Bureau ce 30me jour de janvier 1871.

JOHN JAY KNOX,
Faisant fonctions de Contrôleur du Currency.

Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans

Cette Banque s'ouvrira et commencera les opérations JEUDI PROCHAIN, 9 du courant, au local de la Banque, No 54 de la rue du Camp, sous la direction suivante:

—DIRECTRIS—

Alex. WHELESS, Président,
James N. BEADLES, Vice-Président,
Jesse K. Bell, | Thomas Henderson,
Henry Block, | Jérôme H. Vanhorn,
John L. Dunnica, | James B. Woods,
Samuel Delgado, | Albert Chapsey,
Edward C. Palmer, | George D. Fisher,
RICHARD JONES,
8 fév—1m Caissier.

Bureaux de la Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans.

9 Février 1871.

A une élection de Directeurs de cette Compagnie, tenue le 7 janvier 1871, les personnes dont les noms suivent ont été dûment élues pour servir pendant l'année commençant le premier février courant:

KIM. J. FORSTALL, THOMAS SLOO,
JEAN ROUMEAU, ELI LINGHAM,
JAMES JACKSON, PHILIP AMIS.

A l'assemblée régulière des Directeurs pour l'organisation, tenue LUNDI, 6 février, M. JAMES JACKSON a été réélu, à l'unanimité, Président.

WM. S. BROWN,
9 fév—1m Trésorier.

Département des Finances.

Nlle-Orléans, 4 février 1871.

LICENCES DE VILLE.

Les personnes qui n'ont pas pris leurs licences aux bureaux du département des finances sont prévenues qu'il leur reste encore quelques jours pour se conformer à la loi sans désagrément et sans frais.

Je préviens celles qui espèrent gagner quelque chose par le délai qu'elles seront désappointées.

J'exécuterai la loi sans faiblesse.

JOHN S. WALTON,
4 fév—jusq 28 Administrateur des finances.

Travailleurs Chinois, Travailleurs Chinois

VOICI le moment où les planteurs, les négociants, les fabricants, les personnes qui tiennent maison, etc. doivent s'adresser à ceux qui sont à même de leur procurer de bons travailleurs, chinois et domestiques chinois. Qu'ils s'adressent aux bureaux de la Compagnie d'Emigration chinoise. No 36 de la rue Perdido, entre les rues Carondelet et Baronne; au premier—bureaux de devant. Succursales à Hong Kong en Chine, et à San Francisco, Californie. 16jan—3m.

Machines à Coudre

—DE—

GROVER & BAKER,

Qui ont remporté

LE PREMIER PRIX!

ELLES ont remporté plus de Premiers Prix au Mississippi, dans l'Alabama, en Louisiane et au Texas, depuis trois ans, que toutes les autres machines ensemble et n'en ont vendu davantage.

On peut en avoir au bas prix de 50; ce qui obvie à la nécessité d'en acheter d'intérieures à cause du bon marché.

On trouvera un grand assortiment de SOIE COTON, de FIL et tout ce qui se rattache aux meilleures Machines à Coudre, aux prix les plus modérés.

Au Bureau Général du Sud,

No 189 de la Rue du Canal, Nouvelle-Orléans, La.

J. H. GARDNER,
24fév—4m—DMar—VJeu AGENT.

Théâtres, Concerts, Bals, &c.

THÉATRE DE L'OPERA.

M. Caldwell ..... Directeur.

SAMEDI SOIR, MATINÉE A MIDI prochain.

LA FAVORITE.

Grand opéra en 4 actes de Donizetti.

Les portes seront ouvertes, pour le Matinée, à 11 heures.

Les abonnés aux Loges, stalles et fauteuils peuvent en retirer les jours à l'avance.

SAMEDI SOIR, à 7 heures—

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ.

Opéra en 3 actes d'Ambroise Thomas.

Les portes seront ouvertes à 6½ heures et le spectacle commencera à 7 heures précises.

Le Contrôle est ouvert tous les jours de 9 heures A. M. à 4 heures P. M.

On peut se procurer des billets de l'Opéra au magasin de Musique de M. Grunewald, No 128, rue du Canal.

DIMANCHE, 26 — Même représentation de M. LAFON dans

LE TROUVÈRE.

24 fév—2t

Académie de Musique.

Changement d'heures—Les portes seront ouvertes à 7 heures. Le spectacle commencera à 8. Le contrôle restera ouvert de 8 A. M. à 4 P. M.

GRAND SUCCÈS

de la troupe d'opéra-comique de Mlle Marie LAFON, et de Mr. LAFON.

Première débuts de la troupe actrice à talent,

MADEMOISELLE ANNA D'AUBIGNY.

LUNDI ET MARDI, 20 ET 21 FÉVRIER 1871.

Pour la première fois en cette ville, la meilleure et la plus jolie opérette d'Offenbach:

PRIMA DONNA OU A NIGHT, précédée d'une pièce bouffonne à chants.

MERCREDI ET JEUDI, 22 et 23—La jolie comédie, à chants, FLOWER GIRLS OF PARIS, ou les Fleurs de Paris.

VENDREDI, 24 février—Bénéfice de Mlle Anna D'Aubigny—Le drame de Buckstone, Daughter of the Stars, ou Le Sort, et une pièce bouffonne.

SAMEDI, dans la matinée, 25 février—Prima Donna of a Night, et une pièce bouffonne à chants.

SAMEDI ET DIMANCHE soir, 25 et 26 fév.—La pièce, The King's Secret, or the Little Jacobite, précédée d'une pièce drôle.

LUNDI, 27—La dernière sensation — Little Faust and Big Mephisto—Pièce qui reste en dans toute sa splendeur. 21 fév—6t

Un Grand Concert Matinée,

—AU PROFIT DE—

L'EGLISE DE STE-ROSE DE LIMA,

Sous ANNÉ A L'Eglise.

Le Dimanche, 26 février.

A 1 heure et demie de l'après-midi.

SOUS la direction de Mr. H. Dubos, chef d'orchestre de Opéra de la Calédonie, secondé par MM. Miari, Cailler, Duquesnay et un grand nombre d'amateurs, dames et messieurs.

Prix du Billet, Une Piastre.

On peut acheter des billets chez M. Louis Grima, rue Royale, chez M. Ernest Cazaux, et à l'Eglise.

Les portes s'ouvriront à midi et demi. 24fév au 26

MUSÉE CRESCENT CITY,

Aux Nos 40 et 42 de la Rue St.-Charles.

On y voit un grand nombre

—DE—

MERVEILLES VIVANTES,

Des Animaux, des Tableaux rares, et 100,000 curiosités,

—Se trouvant dans toutes les parties du monde—

Un seul prix d'entrée,

Le Musée est ouvert tous les jours, de 8 heures du matin à 9 heures du soir. 1janv—3m

AMPHITHEATRE ESPAGNOL.

Batailles de Coqs.

Coin Dumaine et Roman.

Batailles à l'éperon tous les dimanches, commencant à 10 heures du matin.

Batailles de gafe tous les jeudis et samedis, commencant à 7 ½ heures du soir.

Le chat de la rue Dumaine part toutes les cinq minutes de la rue du Camp, rue du Canal, et arrête en face de l'amphithéâtre. 16fév—1m

MI-CAREME. MI-CAREME.

LA ST-JOSEPH,

A ODD-FELLOWS HALL,

Samedi soir, 18 Mars 1871.

Bal Paré et Masqué

—DE LA—

LOGE ETNA No. 5,

"CHEVALIERS DE PYTHIAS."

SAISON D'AUTOMNE.

LEON GORCHAUX,

Billets de mascarons—TROIS PIASTRES.

Les demandes d'invitations pour dames doivent être faites par écrit, elles doivent indiquer les noms, les résidences et les références, en plus, elles seront adressées au Loge Etna 113 du bureau de Poste; ou remises à C. Weisham Jr., No 36 de la rue Toulouse, Edward H. Rugan, No 21 de la rue du Canal, Charles Gerrin, No 194 de la rue de la Commune, Thos. Taquin, No 1 Stevens à côté du coin St-Charles et Commune, Jean L. Falle, No 2 de la rue Carondelet, Max Nihoul, coin Canal et Dauphine; J. A. Betat, chez Piffet, au No 122 de la rue du Canal.

18fév—1m.4.1.2.3.

Bals Masques

—A—

L'HOTEL ST-LOUIS.

UNE série de six grands bals parés et masqués sera donnée, dans la vaste salle de l'Hôtel St-Louis, commencant le

LE MARDI GRAS, 21 février,

A LA ST-JOSEPH, 19 mars.

Ces bals seront la suite des grands bals donnés chaque année, au Théâtre de l'Opéra, où l'ordre et la bonne tenue ont été si justement populaires.

Le magnifique corps de musiciens de l'Opéra est engagé pour toute la série.

L'entrée de la salle de bal est prise la rue Royale, juste au dessous de l'armurerie St Louis.

Les portes s'ouvriront à 9 heures du soir et les bals commeceront à 10 heures.

Prix: Pour les messieurs, $3. Pour les dames, gratis.

Un pari se reporter des billets, le soir de chaque bal, à la porte, ou à la confiserie Dreibrodt, rue Canal et Bourbon. 14 déc—au 1 mars

Costumes, Dominos,

Etc., Etc.,

Pour Bals et Soirées.

Mme GROUX,

93.....CONTI.....93.

Costumes de l'Opéra,

A TOUJOURS un grand assortiment de Costumes, Masques et Dominos, confectionnés avec les plus riches étoffes et les plus grands soins.

PRIX MODÉRÉS.

Premier magasin en venant par la Rue Royale.

20nov—au 19 mars

Musique. Pianos.

GRAND RABAIS.

M. ELIE,

16..... RUE ROYALE..... 16

A toujours en magasin un grand assortiment de pianos des meilleurs facteurs français, Pleyel et autres, d'instruments de musique, cordes, etc., ainsi qu'un grand choix de musique. Accord et réparation de pianos. Prix très modérés. 12 mar—1an

COSTUMES,
Masques et Dominos,
POUR BALS ET SOIRÉES
Mme ALABAU,
91.....CONTI.....91

Vient de recevoir, par la dernière station, un grand assortiment de costumes, masques et dominos, et le Dominos brodés en lamme, confectionnés par les premiers couturiers de Paris. Il y en a pour tous les goûts et pour tous les prix.

Ne vous trompez pas de magasin. 20 nov—au 19 mars

Guano. Guano. Guano.

50 tonneaux de GUANO pur du Pérou, de l'île Chincha,

En débarquement du "Young Eagle,"

Et à vendre par BRIDGE & SON,

27fév—1m Au No 128 de la rue Gravier.

Fabrique d'Engrais et Laboratoire

DE

STERN.

POUR économiser la main d'œuvre et avoir des récoltes abondantes.

Employez

LES CÉLÈBRES ENGRAIS,

Le Superphosphate de chaux

OU

Le noir animal pulvérisé de STERN,

Fabriqués par LOUIS STERN & BROS., à la Nouvelle-Orléans (Louisiane).

Fabriques dans la rue des Français, près le Canal Marigny.

Bureaux, No 16 de la rue de Chartres.

On y trouvera constamment du noir animal de tous les degrés, de l'os pulvérisé et de l'huile de pieds de bœuf. 14 fév—3m

L'ENGRAIS,

Celui qui coûte le moins et qui est le meilleur.

Avis aux Planteurs Sucriers et Cotonniers.

FAITES l'essai de la célèbre farine de graines de coton de la compagnie de fabrique d'huile de l'Orléans.

La compagnie est la seule qui se fabrique aux Etats-Unis. On sait que c'est le meilleur des engrais actuels de la Louisiane et du Texas.

Prix $25 le Tonneau.

On peut en avoir au bas prix de $20, ce qui obvie à la nécessité d'en acheter d'intérieures à cause du bon marché.

On trouvera un grand assortiment de SOIE COTON, de FIL et tout ce qui se rattache aux meilleures Machines à Coudre, aux prix les plus modérés.

Au Bureau Général du Sud,

No 189 de la Rue du Canal, Nouvelle-Orléans, La.

J. H. GARDNER,
24fév—4m—DMar—VJeu AGENT.

LOTERIE.

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

Autorisée le 14 août 1869.

CHAS. T. HOWARD.....Président.

Loterie de Numéros Simples.

MAGNIFIQUES COMBINAISON.

20,000 NUMÉROS SEULEMENT.

GROS LOT - - - - - - - $50,000

CLASSE C.

Tirage, le SAMEDI, 4 mars prochain, à la Nlle-Orléans.

HOWARD, SIMMONS & Co.....Commissaires

—PLAN—

20,000 billets—Prix du billet: $20 seulement

1 lot de	[illegible]	est	[illegible]
1 lot de	[illegible]	est	[illegible]
1 lot de	[illegible]	est	[illegible]
1 lot de	[illegible]	est	[illegible]
1 lot de	[illegible]	est	[illegible]
1 lot de	[illegible]	est	[illegible]
1 lot de	[illegible]	est	[illegible]
1 lot de	[illegible]	est	[illegible]
1 lot de	[ill